

Messe du mardi 19 juin 2018

Mardi de la 11e semaine du temps ordinaire

Première lecture (1 R 21, 17-29)

« Tu as fait pécher Israël »

¹⁶ Quand Acab apprit que Naboth était mort, il se rendit à la vigne de Naboth et en prit possession. [Mais]

¹⁷ La parole du Seigneur fut adressée au prophète Élie de Tishbé :

¹⁸ « Lève-toi, va trouver Acab, qui règne sur Israël à Samarie.

Il est en ce moment dans la vigne de Naboth, où il s'est rendu pour en prendre possession.

¹⁹ Tu lui diras : « Ainsi parle le Seigneur :

Tu as commis un meurtre, et maintenant tu prends possession.

C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur :

À l'endroit même où les chiens ont lapé le sang de Naboth, les chiens laperont ton sang à toi aussi. »

→ Le corps dévoré par les animaux, très grande indignité à l'époque...

²⁰ Acab dit à Élie : « Tu m'as donc retrouvé, toi, mon ennemi ! »

Élie répondit : « Oui, je t'ai retrouvé.

Puisque tu t'es déshonoré en faisant ce qui est mal aux yeux du Seigneur,

²¹ je vais faire venir sur toi le malheur : je supprimerai ta descendance,

j'exterminerai tous les mâles de ta maison,

esclaves ou hommes libres en Israël.

²² Je ferai à ta maison ce que j'ai fait à celle de Jéroboam, fils de Nebath,

et à celle de Baasa, fils d'Ahias, tes prédécesseurs,

car tu as provoqué ma colère et fait pécher Israël.

→ Le plus grave du péché d'Acab : il a mis son autorité au service d'un très grave péché associant tout le peuple : un « jeûne sacré » menant au procès inique d'un innocent

→ Le Seigneur menace Acab de faire périr ceux qui font sa fierté : les hommes de son sang et les combattants sous son autorité

²³ Et le Seigneur a encore cette parole contre Jézabel :

« Les chiens dévoreront Jézabel sous les murs de la ville de Yizréel ! »

²⁴ Celui de la maison d'Acab qui mourra dans la ville sera dévoré par les chiens ;

celui qui mourra dans la campagne sera dévoré par les oiseaux du ciel. »

→ « Lapidez-le et qu'il meure ! » Jézabel avait osé mettre par écrit son ordre de meurtre de Naboth via un procès mensonger

²⁵ On n'a jamais vu personne se déshonorer comme Acab en faisant comme lui ce qui est mal aux yeux du Seigneur,

sous l'influence de sa femme Jézabel.

²⁶ Il s'est conduit d'une manière abominable

en s'attachant aux idoles,

comme faisaient les Amorites

que le Seigneur avait chassés devant les Israélites.

→ Le péché d'idolâtrie d'Acab nous paraît a priori moins grave, mais il est une grave infidélité au Seigneur...

→ Le vêtement et les grands repas sont des signes du pouvoir royal ; Acab accepte de s'en défaire à 100% et ainsi de s'humilier devant tous.

²⁷ Quand Acab entendit les paroles prononcées par Élie, il déchira ses habits, se couvrit le corps d'une toile à sac – un vêtement de pénitence – ; et il jeûnait, il gardait la toile à sac pour dormir, et il marchait lentement.

²⁸ Alors la parole du Seigneur fut adressée à Élie :

²⁹ « Tu vois comment Acab s'est humilié devant moi !

Puisqu'il s'est humilié devant moi, je ne ferai pas venir le malheur de son vivant ;

c'est sous le règne de son fils que je ferai venir le malheur sur sa maison. »

– Parole du Seigneur.

→ Seigneur, nous sommes soulagés que tu réagisses sur le meurtre de Naboth, mais pourquoi punir les enfants d'Acab et Jézabel et non pas eux les meurtriers ?
→ On a comme l'impression que Tu cherches surtout à différer le châtement, espérant le repentir et la conversion du pécheur, aussi grand pécheur qu'il soit !

→ Mais n'oublions pas le grand péché d'Acab : il a fait pécher Israël. Faire pécher les autres, c'est le grand péché du "scandale" (faire "chuter" les plus petits que soi)

Psaume Ps 50 (51), 3-4, 5-6ab, 11.16
R/ ³Pitié, Seigneur, car nous avons péché !

Pitié pour moi, mon Dieu, dans Ton amour,
selon Ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre Toi, et Toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à Tes yeux, je l'ai fait.

→ De même que le péché d'idolâtrie d'Acab a blessé le Seigneur,
de même mon péché envers mon frère / ma sœur Le blesse,
Lui mon Créateur et Sauveur (et qui s'identifie au souffrant)
peut-être encore plus qu'il n'a blessé mon frère / ma sœur !

Détourne ta face de mes fautes,
enlève tous mes péchés.
Libère-moi du sang versé, Dieu, mon Dieu sauveur,
et ma langue acclamera ta justice.

Acclamation (cf. Jn 13, 34)

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur :
« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »
Alléluia.

→ Ne nous aime-t-Il pas toujours
infiniment davantage encore que nous
pouvons nous aimer les uns les autres ?

Évangile (Mt 5, 43-48)
« Aimez vos ennemis »

Jésus disait à Ses disciples :

⁴³ « Vous avez appris qu'il a été dit :
"Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi".

⁴⁴ Eh bien ! moi, je vous dis :
Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent,
⁴⁵ afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ;
car Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons,
Il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.

→ Être vraiment les fils et filles de notre Père
qui est aux cieux nous demande d'aimer et
pardonner : c'est incontournable...

⁴⁶ En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ?
Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?

⁴⁷ Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ?
Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?

⁴⁸ Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

– Acclamons la Parole de Dieu

→ Heureusement, ce commandement
d'être « parfaits » est éclairé par
d'autres commandements beaucoup
plus simples et concrets !

Commentaire Prions en Église de l'évangile

Sœur Emmanuelle Billoteau, ermite

Un cœur XXL

L'Évangile nous invite à sortir de la logique du vieil homme pour choisir, avec l'aide de l'Esprit, celle de l'homme nouveau dont le cœur est prêt à s'élargir aux dimensions du cœur de Dieu, et cela quoi qu'il en coûte. Il y va de la vie en abondance pour nous et pour les autres. Il n'y a pas là, notons-le, une invitation au déni de la réalité avec les blessures qu'elle peut infliger mais d'une traversée qui mène au Royaume.

Invitation : Aujourd'hui, je m'interdis de participer aux divisions autour de moi. Ce soir, je relirai la manière dont je l'ai vécu.

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Hilaire (v. 315-367), évêque de Poitiers et docteur de l'Église

« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait »

« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi... » La Loi, en effet, exigeait l'amour du prochain et laissait la liberté de haïr l'ennemi. La foi prescrit d'aimer ses ennemis. Par le sentiment universel de la charité elle brise les mouvements de violence qui sont dans l'esprit de l'homme, non seulement en empêchant la colère de se venger, mais encore en l'apaisant jusqu'à nous faire aimer celui qui a tort.

Aimer ceux qui vous aiment appartient aux païens, et tout le monde a de l'affection pour ceux qui nous en donnent. Le Christ nous appelle donc à vivre en enfants de Dieu, et à imiter Celui qui, par l'avènement de son Christ, accorde aux bons comme aux coupables le soleil et la pluie dans les sacrements du baptême et de l'Esprit. Ainsi il nous forme à la vie parfaite par ce lien d'une bonté envers tous, en nous appelant à imiter un Père dans le ciel qui est parfait.

Méditation de La Croix

Patrick Laudet (diacre)

«Vous serez parfaits ! » La perfection est-elle un idéal chrétien ? Elle peut voisiner avec le perfectionnisme, parfois pathologique. Elle peut s'idolâtrer elle-même, devenir son propre enjeu. Son ascèse comme ses bons résultats prédisposent à l'orgueil. La miséricorde et l'humilité s'y dissipent, la dureté lui est connaturelle. Et le cœur, qui n'est pas un muscle à performance, y perdra sa capacité de douceur et d'ouverture.

De quoi s'agit-il alors ? Dans la bouche du Christ, moins une injonction ni un impératif qu'une promesse. Qui peut réellement aimer ses ennemis ? On peut bien s'y exercer, y parvient-on jamais ? Cette perfection-là de l'amour, elle ne se conquiert pas, ni à la force du poignet ni à celle du cœur. Jamais un trophée remporté mais toujours une grâce reçue. Conformément à l'étymologie du mot (par-fait : fait jusqu'au bout), la perfection n'est pas un idéal à attendre, mais un accomplissement miséricordieusement accordé à notre vie, qui est faite pour cela : une configuration intime à la vie du Père, Lui qui verse parfaitement l'amour. Vous, les plus petits d'entre vous et les moins disposés aux performances, vous serez donc parfaits, « comme votre Père du Ciel est parfait ». Qu'il est beau, ce petit mot de « comme » qui secrètement opère la grande transfusion !